

Nov. 5. 1815

Lettre de M. Auelle à M. Madison

Paris, 5. 9^{bre} 1815

Monsieur,

Puis que la Bibliothèque du Congrès,
où M. Jefferson avait déposé le Manuscrit
d'une Constitution de ma composition, a été
détruite, j'ai l'honneur de vous en envoyer six
exemplaires imprimés, en vous priant de vouloir
bien en faire mettre trois au même dépôt, et
d'agréer l'hommage des trois autres.

J'ai lu, Monsieur, dans un Message
que vous adressâtes au Congrès, le 4. 9^{bre} 1812,
que les gouverneurs de Massachusetts et de
Connecticut avaient refusé de fournir les
détachements de Milices qui leur avaient
été demandés pour la défense de vos
frontières maritimes, mais je ne vois pas
encore que ce premier exemple des inconvénients
sans nombre du système fédératif ait assez
généralement éclairé vos Compatriotes pour
y renoncer.

J'en souffre réellement beaucoup, car
le genre humain est grandement intéressé à ce
que votre République se perpétue, et elle ne
pourrait y parvenir sans l'unité et l'indivisibilité

Donne ma Constitution Donne le Modéle.

En attendant qu'elle sorte des ténétes
du fédéralisme, je désirerais, du moins, que
ma Constitution fût traduite et imprimée
en Espagnol pour être envoyée au Mexique
et autres Colonies de cette Nation, même
qu'elle fût réimprimée en français pour
être également envoyée à Saint-Domingue,
comme étant absolument décisive pour
arrêter les torrens de sang qui se
répandent dans ces Contrées, et couronner
tout-à-coup leurs révolutions.

Certes, on ne saurait jamais faire
un plus grand acte d'humanité, mais ce
serait en même-temps la spéculation la
plus lucrative possible pour des Libraires
de votre Pays.

Au reste, Monsieur, je soumette
ces vûes au Plan que vous vous êtes sans
doute formé sur des évènements qui
intéressent si fort les Etats-Unis, puis qu'ils
fournissent évidemment l'occasion d'expulser
successivement la Noïauté de toutes les
parties de l'Amérique.

agréé &c
